

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 36 (1900)
Heft: 52

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

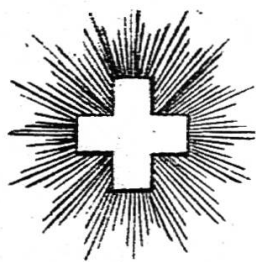
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXXVI^{me} ANNÉE

N^o 52.



LAUSANNE

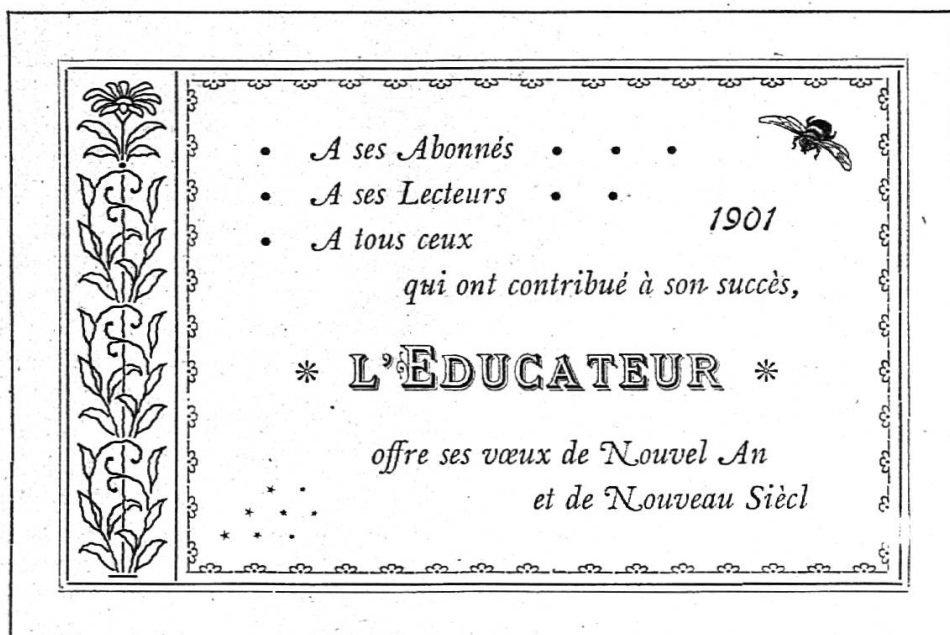
29 décembre 1900.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Epreuvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE: *Vœux de Nouvel an. — But de l'instruction. — Pensée. — Chronique scolaire: Subventions scolaires, Recensement fédéral, Jura bernois, Neuchâtel, Vaud, Allemagne, Divers. — Partie pratique: Causerie morale, Elocution et rédaction. — Récitation. — Variété.*



PAGE CHOISIE

But de l'instruction.

L'instruction peut, selon nous, aboutir à deux sortes de résultats : soit à des effets dynamiques, c'est-à-dire à une augmentation de force cérébrale; soit à des effets purement mécaniques, comme ceux de la routine scientifique et littéraire. Dans le premier cas, elle agit sur l'hérédité et peut produire une transmission héréditaire de force cérébrale; dans le second, elle n'agit pas ou agit dans un mauvais sens, en épuisant le système nerveux. Ce qui se

transmet par l'hérédité d'une génération à l'autre, c'est la force intellectuelle, ce ne sont pas les connaissances apprises. De là le *criterium* que nous proposerions pour juger les méthodes d'éducation et d'enseignement : y a-t-il augmentation de force mentale, morale, esthétique ? La méthode est bonne ; y a-t-il simplement un emmagasinage dans la mémoire ? La méthode est mauvaise, car le cerveau n'est pas un magasin à remplir, mais un organe à fortifier.

C'est donc justement que les inconvénients physiques et intellectuels du surmenage préoccupent aujourd'hui l'attention. Dans notre système d'instruction, il y a réellement surmenage pour les bons élèves, pour ceux qui veulent réussir à un examen, entrer dans une école du gouvernement. Mais il n'y a pas de surmenage pour la majeure partie des élèves : il y a simplement perte presque complète de temps, années passées à « user les bancs du collège ». De tout ce qu'on fait défiler devant leur esprit, ils se gardent bien de retenir autre chose que quelques notions vagues et confuses ; ils assistent en paresseux aux excursions de leurs professeurs successeurs à travers les sciences de toute sorte ; ce qui est du surmenage pour les autres n'est pour eux que du vagabondage intellectuel. Si tous les enfants se surmenaient, la race serait bientôt perdue : « Les paresseux, dit Guyau, la sauvent physiquement ». Par malheur, ils contribuent d'autre part à la maintenir dans la médiocrité intellectuelle et morale, comme aussi à donner une fausse direction aux affaires publiques. On aurait conservé les avantages de leur paresse sans en subir les inconvénients si, au lieu d'exiger de tous tant de connaissances dont la plupart sont inutiles, on avait exigé les connaissances strictement *nécessaires* et un nombre modéré de *belles* connaissances, propres à élever l'esprit en même temps qu'à l'intéresser. Par là on supprimerait nombre de paresseux, sans tomber dans le surmenage et sans abaisser finalement la race qu'on prétend élever. Il ne faut pas s'inquiéter de la quantité des choses qu'un enfant sait, mais de la façon dont il sait et dont il a appris, surtout de la vigueur générale qu'il a retirée de ses exercices et qui seule sera un profit net pour l'espèce. Comment se refait la terre ? Elle se refait au soleil, à l'air, à la pluie, par la libre action des forces qui la travaillent incessamment ; calme à la surface, elle s'agite et germe en dessous. De même pour l'esprit. Il faut, à certains moments, laisser agir la nature, ne pas brusquer le travail d'organisation inconsciente et spontanée qui s'accomplit au fond du cerveau, comme on laisse agir au fond du sol, dans la solitude, la puissance qui fait germer les herbes et les chênes.

ALFRED FOUILLÉE.

PENSÉE

La calomnie est comme le charbon : si elle ne vous brûle pas, elle vous salit.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE: — Les subventions scolaires au Conseil des Etats. *Séance du 19 décembre.* — M. *Munzinger* développe la motion des députés qui demandent l'allocation des subventions fédérales en faveur de l'école primaire.

M. *Ruchet*, au nom du Conseil fédéral, accepte la prise en considération dans ce sens qu'il s'engage à présenter des propositions d'ici à la prochaine session. Il faut, en effet, que cette question qui traîne devant les Chambres depuis 1893 soit tranchée dans un sens ou dans l'autre. Le Conseil fédéral examinera objectivement la question de constitutionnalité. Pour le moment, l'orateur n'entrera pas dans le fond de la question : il déclarera cependant doré et déjà qu'il n'est pas dans l'intention du Conseil fédéral de s'immiscer dans la doctrine de l'enseignement; son contrôle sera purement matériel et financier, ainsi que cela a été prévu dans le projet d'arrêté du 21 mars 1899. Les cantons seront libres d'accepter ou de refuser les subventions. Il faudrait se borner à appliquer les subventions à l'augmentation des traitements des régents, à l'augmentation des classes, à la construction et l'amélioration des bâtiments d'écoles, préaux de gymnastique, etc. On devrait, en revanche, faire abstraction du matériel scolaire, car c'est là qu'on risquerait d'ouvrir la porte à l'intrusion de la Confédération dans l'enseignement primaire. Les cantons pourront appliquer à la gratuité du matériel scolaire les sommes qu'ils auront pu économiser sur d'autres chapitres, grâce à l'appui de la Confédération.

MM. *Wirz*, *Winiger* et *Python* parlent contre la motion, qui est appuyée par M. *Lachenal*. M. *Python* voudrait que la Confédération se bornât à soutenir davantage l'enseignement professionnel.

Au vote, la prise en considération de la motion est votée par 22 voix contre 12.

— **Recensement fédéral de la population.** — MM. les instituteurs ont été appelés cette fois-ci sur une échelle beaucoup plus grande qu'en 1888 à s'intéresser activement à l'œuvre importante du recensement de la population. Ils l'ont fait la plupart comme recenseurs, un grand nombre aussi en donnant des instructions détaillées et pratiques aux élèves de leurs classes, pour les mettre à même de les appliquer à leur tour au foyer domestique.

Si, comme nous avons déjà tout lieu de le croire, les cartes individuelles ont été remplies d'une manière exacte et intelligente et si les bases sur lesquelles reposera l'œuvre considérable du dépouillement des matériaux peuvent doré et déjà être envisagées comme sérieusement établies, c'est en bonne partie, selon nous, à la collaboration bénévole du corps enseignant que nous en sommes redevables.

Désirant mettre à profit et à la première occasion les *expériences* faites récemment par MM. les instituteurs, le Bureau fédéral de statistique prie ces derniers d'avoir l'obligeance de lui transmettre leurs vœux et desiderata concernant la meilleure manière de donner la leçon aux élèves et les améliorations qu'il conviendrait d'introduire à l'avenir dans la rédaction des instructions et formulaires. Leurs communications, dont il sera tenu compte dans l'introduction aux résultats du dernier dénombrement, seront une source précieuse à consulter par les autorités et les offices qui, appelés à préparer le census de 1910, seront heureux de s'inspirer des expériences et des judicieux conseils de personnes qui, elles-mêmes, ont été occupées au dernier recensement.

Bureau fédéral de statistique.

JURA BERNOIS. — Un jeu favori des enfants. C'est des boîtes de construction à l'Ancre de la maison Richter, à Olten, que je veux parler. Elles sont conçues avec la méthode et l'art d'un maître.

On les rencontre non seulement dans les familles mais aussi dans les écoles frœbeliennes enfantines. Les pierres de couleur, car il s'agit de véritables pierres, servent à la construction de modèles variés, intéressants, progressifs, remplissant ainsi toutes les conditions d'un vrai moyen éducatif. Le prix de ces boîtes est à la portée de toutes les bourses, puisqu'il varie de 75 centimes à une centaine de francs. Par la combinaison de boîtes complémentaires, l'enfant peut arriver d'année en année à posséder une collection importante de pierres permettant la construction de modèles toujours plus intéressants et plus compliqués. La maison Richter, à Olten, envoie à tous ceux qui en font la demande une brochure explicative avec une série de belles gravures.

Synode de Delémont. — Il s'est réuni le 15 décembre, à Delémont, sous la présidence de M. Péquegnat, directeur de l'école secondaire.

M. Chételat, instituteur à Montsevelier, a présenté un rapport sur les cours complémentaires. Le rapporteur croit que les efforts des personnes instruites et des jeunes gens désireux de compléter leurs connaissances favoriseront la création d'écoles complémentaires. L'influence des journaux politiques, les conférences des inspecteurs sont d'autres moyens à recommander. Le rapporteur estime que l'élaboration d'un programme détaillé faciliterait l'enseignement du maître, tandis que, d'un autre côté, M. Chételat ne veut pas de détails dans les leçons, mais réclame des connaissances solides et pratiques. Un cours de répétition pour les maîtres des écoles complémentaires est devenu nécessaire. L'inspection des cours, la répression sévère des absences, des traitements suffisants sont d'autres desiderata dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée. Le rapporteur n'a pas parlé du manuel destiné aux jeunes gens, ce qui fait supposer qu'il est d'accord avec le *Jeune Citoyen*, introduit obligatoirement dans nos écoles, et qui a l'approbation générale.

M^{lles} Koetschet, Chariatte et Joliat, institutrices à Delémont, ont présenté ensuite quelques considérations sur la création d'écoles pour jeunes filles. Des études préparatoires ont été faites dans ce but à Delémont même, mais n'ont pas encore abouti. Cette question reste à l'ordre du jour.

Une discussion animée, à laquelle ont pris part MM. Duvoisin, Billieux, Nussbaumer, Rueflin, Hof, a suivi la lecture des rapports.

Ensuite, j'ai présenté quelques considérations sur la formation des vallées, en particulier sur celle de la Birse, me servant d'une carte spéciale établie, sous ma direction, par M. Moser, instituteur à Tavannes.

Le comité du synode est ensuite complété par l'adjonction de deux nouveaux membres : M^{lle} Mathilde Broquet et M. Juncker, directeur, qui remplacent MM. Simon et Etienne, démissionnaires. La prochaine réunion synodale aura lieu à Vicques et éventuellement à Bâle.

Notre ami. Ce livre de lecture est obligatoire pour la quatrième et la cinquième classe des écoles secondaires, suivant décision de la Direction de l'instruction publique.
H. GOBAT.

NEUCHATEL. — **Pierre-Henri Cornu** vient de mourir chez son fils, M. le pasteur James Cornu, à Nevers; il était âgé de 87 ans.

Formé pour l'enseignement par H.-L. Chable, instituteur à Corcelles, il entra en activité, à l'âge de 16 ans, comme sous-maître, à Cortaillod, avec 70 élèves le jour et 90 élèves le soir; c'était en 1830. Dès 1832, il est appelé successivement à La Chaux-du-Milieu, au Verger du Locle, à Travers, à Moutiers, puis au Locle, dès 1857, où il enseigna dans la 1^{re} classe primaire et à l'école secondaire de cette ville; c'est au Locle qu'il acheva une carrière pédagogique de 50 années et qu'il perdit son excellente compagne; dès lors, il se retira chez ses enfants, entouré de leur respectueuse et vive affection.

Notre ancien collègue a été accompagné au champ du repos par un nombreux

cortège ; les autorités scolaires de Nevers étaient représentées, ainsi que la Préfecture, le Tribunal et le Parquet. Au temple, le pasteur officiant a relevé tout ce que représentent 50 années d'enseignement public, et a lu à son auditoire le discours que le défunt avait prononcé à Lausanne en 1879 au congrès des instituteurs de la Suisse romande (Compte rendu du VII^e Congrès scolaire).

C'était le dernier survivant des 40 fondateurs du Fonds de Secours des régents neuchâtelois.

Pierre-Henri Cornu est parvenu à un âge fort avancé ; grâce à une bonne santé et à une énergie peu commune, il a supporté vaillamment les fatigues d'une longue carrière. Depuis plusieurs années, il était atteint d'une cécité complète ; malgré cette épreuve, il est resté debout jusqu'à son dernier jour, s'intéressant à tout ce qui concernait les écoles, et particulièrement celle de la Patrie absente, cette Patrie suisse à laquelle il avait consacré le meilleur de sa vie. Que la terre de France lui soit légère !

Nous témoignons ici à sa famille affligée l'expression de notre cordiale et respectueuse sympathie.

A. FALLET.

VAUD. — Eugène Huguet. — Samedi 15 décembre, une foule émue accompagnait à sa dernière demeure notre excellent ami et collègue Eugène Huguet, décédé à 44 ans, après une longue et pénible maladie. Pendant près de 15 ans il lutta contre le mal qui vient de le terrasser et, malgré de cruelles souffrances qui ne lui laissaient presque pas de répit, il ne s'est jamais départi de ce calme et de cette patience qui faisaient l'admiration de ses proches. Huguet était fils d'instituteur et aimait profondément sa vocation. Breveté en 1877, il tint pendant quelques mois l'école protestante de Bretigny-St-Barthélemy, puis fut nommé à Arzier où il resta jusqu'en 1886. A cette époque, le poste de Gilly étant devenu vacant, Huguet se présenta et fut choisi avec d'autant plus d'empressement qu'il comptait dans cette localité bon nombre d'amis d'enfance. On peut dire de lui qu'il est mort à la peine, car il n'a abandonné sa tâche qu'à bout de force et pour prendre place dans le fauteuil où la mort devait venir le chercher trop tôt au gré de sa jeune et intéressante famille.

En présentant une couronne au nom de la *Société pédagogique*, M. Monnet, instituteur à Perroy, a dit un dernier adieu au cher défunt ; en termes élevés, d'une pénétrante tristesse, il a rappelé les qualités de celui qui laissera dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu assez pour l'apprécier, un impérissable souvenir.

M. Grivat, adjoint, représentait le Département de l'Instruction publique et des Cultes.

K.

Ecole fin de siècle. — Nous lisons dans le *Berner Schulblatt* : On annonce de Magnésie (Asie Mineure) qu'un certain Chukri avait institué un cours d'enseignement peu banal. Il réunissait autour de lui les enfants qui, n'ayant pas de parents, se promènent dans les rues, et leur apprendait le métier de voleur. Trois de ceux-ci, assez exercés, pénétraient dans les maisons et emportaient tout ce qui leur tombait sous la main. Ils enlevaient les robinets des fontaines publiques et divers autres objets.

La police a mis la main sur le professeur et ses élèves.

Pédologie nouveau siècle ! — Une institutrice de Londres a posé à 300 garçons et 300 jeunes filles de 10 à 13 ans la question suivante : Préférerais-tu, une fois arrivé à l'âge adulte, être un homme ou une femme et pourquoi ? A peu près 100 jeunes filles ont répondu qu'elles préféreraient être des hommes « pour pouvoir être soldats, entreprendre des voyages de découverte et parce que l'homme a plus de liberté, qu'il gagne et hérite davantage... » Deux garçons seulement désiraient appartenir à l'autre sexe, « parce que la femme peut ne rien faire et dépenser l'argent du mari. »

ALLEMAGNE. — Les mêmes causes produisent partout les mêmes effets. En Prusse, où l'on se refuse à donner aux instituteurs un traitement en rapport avec ce qu'on exige d'eux aujourd'hui, il n'y aura bientôt plus personne pour se vouer à la carrière de l'enseignement. Ainsi en Silésie, il n'y a pas moins de 200 postes inoccupés ; 60 écoles sont sans maîtres dans le seul district de Potsdam. Dans la Lusace supérieure, on fait appel aux élèves des écoles normales pour occuper les postes vacants.

Correspondance. — Monsieur le rédacteur,

Un de vos collaborateurs relève, dans le numéro 50 de l'*Educateur*, avec une courtoisie toute particulière, de nombreuses balourdises que j'aurais commises en relatant ma participation au Congrès de l'Enseignement primaire à Paris.

Il est vrai que M. Bourgeois, qui était annoncé comme devant présider au banquet, a été remplacé au dernier moment ; j'ai été trompé.

Quoi qu'en dise votre aimable correspondant, M. Gréard, bien qu'absent, a bien fait annoncer les 100 bouteilles de champagne.

Tous les autres faits, je les maintiens *absolument* ; je le regrette pour votre véridique collaborateur. Quelle intention peut-il bien avoir en me prêtant ces sottises ? Serait-ce peut-être de resserrer les liens de confraternité qui existent entre le corps enseignant vaudois et fribourgeois ? Je doute qu'il atteigne ainsi ce but.

Vous voudrez bien, Monsieur le rédacteur, publier ces quelques lignes et croire à mes meilleurs sentiments.

MATHEY EMILE, instituteur.

Note de la rédaction. — M. Mathey aurait mieux fait de reconnaître franchement qu'il a l'imagination trop fertile (serait-ce peut-être un effet de mirage ?) plutôt que de maintenir *absolument* des faits qu'il sait être faux. Nous tenons à sa disposition le compte rendu officiel du Congrès paru dans la *Revue pédagogique* du mois d'octobre.

L'année sabbatique pour le personnel enseignant.

Un professeur américain, M. Edward-P. Schute, de la Philipps School, à Boston, essaie de lancer dans la circulation une idée qui a, paraît-il, rencontré déjà quelque sympathie aux Etats-Unis. Ce serait d'établir une *année sabbatique* ou année de repos tous les sept ans pour les professeurs, peut-être même pour diverses catégories d'instituteurs et d'institutrices. Cette année serait de droit une année de vacances avec plein traitement, mais avec obligation de la consacrer à des voyages d'études et d'observations pédagogiques à l'étranger.

M. Schute demande si ce projet aurait quelques chances d'être accueilli en France dans l'instruction publique ou dans quelques établissements privés, si quelques exemples en ont déjà été donnés par l'initiative individuelle, et si l'on pourrait espérer de provoquer un mouvement d'opinion en ce sens.

La parole est à ceux de nos lecteurs qui voudront la prendre.

La mère pleure son enfant tout jeune, qui vient de mourir. On essaye de la consoler en lui disant que le cher petit est maintenant un ange du bon Dieu. « Alors, comme ça, hasarde Emile, quand le bon Dieu a besoin d'anges, il écrit tout simplement au docteur ? »

La petite Nini avoue à sa maman qu'elle a pris trois éclairs sur le buffet. « C'est mal, mon enfant, dit la mère ; mais pour ton aveu, je te pardonne. — Alors il faut m'en redonner un, dit la petite ravie ; je n'en avais pris que deux. »

PARTIE PRATIQUE

CAUSERIE MORALE ET RÉDACTION

Degré supérieur.

L'égoïste.

L'égoïste est celui qui recherche uniquement son propre intérêt, souvent même au détriment de celui des autres.

L'égoïste vit pour lui seul ; il sacrifie tout à son intérêt, à ses besoins, à ses plaisirs. Il ne ferait pas le plus petit effort pour obliger quelqu'un. Il ne craint pas de déranger les autres, mais il ne sait guère ce que c'est que de se déranger lui-même. Si parfois il se montre aimable, c'est toujours dans un but intéressé. Si vous le voyez faire l'empressé, soyez certain qu'il ne tardera pas à demander le prix de sa peine et qu'il vous fera payer cher ses services ; c'est de lui qu'on peut dire qu'il donne un œuf pour avoir un bœuf.

L'écolier égoïste ne prête ni son crayon, ni sa plume, ni sa règle à son voisin. Il refuse de venir en aide à un camarade embarrassé et jouit même de son embarras. Il ne recule pas devant le mensonge ou la fraude pour se faire valoir, pour chercher à devancer ses camarades, pour gagner au jeu. Une fois connu, ses camarades se détournent de lui.

Tout ce qui ne touche pas l'égoïste lui est indifférent. Il passe à côté du malheureux sans compatir à sa misère. Il jettera le morceau de pain dont il ne veut plus au lieu de le donner au pauvre qui mendie. S'il voit maltraiter un animal, il ne se dérange pas pour prendre sa défense. Peu lui importe que son plaisir cause de la souffrance à ses semblables.

L'égoïsme est plus qu'un défaut, c'est un vice. Il conduit souvent à l'envie, à la jalousie, au mensonge, à la tromperie. Si nous n'avions que des égoïstes autour de nous, nous serions bien malheureux. L'égoïste finit toujours par être connu pour ce qu'il est : on s'éloigne alors de lui comme d'un être avec qui il y a tout à perdre et rien à gagner. L'égoïste ne peut avoir d'amis.

Au fond, l'égoïste est bien à plaindre, il finit tôt ou tard par être malheureux. Il ignore la satisfaction, le bonheur que l'on éprouve à rendre service ; il ne goûte ni les jouissances, ni les charmes de l'amitié.

Plaignons l'égoïste de tout notre cœur et faisons tous nos efforts pour ne pas lui ressembler.

ÉLOCUTION ET RÉDACTION

Lecture du morceau : « *Bingen au soleil couchant* » livre de lecture Dupraz et Bonjour, page 166. Faire une explication soignée des nombreux termes poétiques que renferme ce fragment ; se servir si possible pour cette opération des particularités du lieu habité par l'enfant qui ont une ressemblance avec celles que décrit V. Hugo : par la comparaison l'élève comprendra mieux.

Puis, quand cette page de lecture aura été bien saisie, et après qu'on aura fait établir l'idée principale de chaque alinéa, on invitera les élèves à mettre, au lieu de Bingen, le nom de leur village ; ils étudieront pour le lendemain le texte du livre de lecture et l'adapteront au nouveau titre, en conservant tout ce qui peut s'appliquer à la localité, et en rejetant le reste. Il y aura lieu probablement de transformer une idée, d'en introduire de nouvelles.

A la prochaine leçon, on lira X... *au soleil couchant* en discutant certains cas ; les élèves trouveront facilement les détails qui choquent, qui ne seraient pas vraisemblables étant appliqués au village natal.

Le travail de rédaction interviendra ensuite.

Toutes les localités ne s'y prêtent pas ; cependant, toute ville, tout village assis au bord d'une rivière, d'un fleuve, d'un cours d'eau quelconque, au bord d'un lac, se prêteront très bien à l'adaptation ; à la rigueur, on peut encore remplacer le Rhin par la grand'route, les barques par des chars, les laveuses par des groupes de gamins prenant leurs ébats.

Pour Pully, on aura la forme suivante :

Pully au soleil couchant.

S'asseoir au haut de Senalèches, vers l'heure où le soleil décline, et de là regarder le village à ses pieds et autour de soi l'immense horizon ; voir les monts se rembrunir, les toits fumer, les ombres s'allonger ; aspirer dans un même souffle le vent des arbres, l'haleine du lac, la brise des collines et la respiration de la ville prochaine, quand l'air est tiède, quand la saison est douce, quand le jour est beau, c'est une sensation intime, exquise, inexprimable, pleine de petites jouissances secrètes, voilées par la grandeur du spectacle et la profondeur de la contemplation.

Aux fenêtres des maisons, des jeunes filles chantent, les yeux baissés sur leur ouvrage ; les oiseaux babillent gravement dans les arbres des vergers ; dans les rues, les vigneron reviennent de la vigne et font comme un bruit de travail et de bonheur ; des barques se croisent sur le Léman, on voit les rames couper la vague et les voiles frissonner sous le vent ; les hirondelles volent autour de l'église, le lac miroite, le ciel pâlit ; un rayon de soleil horizontal empourpre au loin les côteaux de Grandvaux et de Villette, et fait étinceler les vitres des fenêtres qui semblent des étoiles d'or brillant dans les champs et les vignes. Quelques laveuses du lac étendent leur linge sur les buissons ; d'autres, dans des seilles, sur l'eau, battent leur linge et rient de quelque pêcheur qui ne prend pas de poisson.

Le soleil se couche, le soir vient, la nuit tombe, les toits du village ne font plus qu'un seul toit, les monts, un instant illuminés, se massent en un seul tas de ténèbres, dans lesquelles s'enfonce et se perd la grande clarté blanchée du lac.

EUG. MONOD.

C'est ma faute.

CANEVAS. — Arthur et Louis ont brisé des plantes appartenant à leur oncle. — Arthur avoue sa faute. — Louis garde le silence. — Lequel se sent le plus heureux ? — Conclusion.

DÉVELOPPEMENT

« Qui a fait cela ? » demanda l'oncle William, en montrant du doigt une plante brisée.

Il tient beaucoup à ses fleurs ; aussi Arthur et Louis tremblent-ils sous son regard courroucé. Mais tandis que l'un baisse la tête et ne répond rien, l'autre la relève et dit d'une voix timide, mais ferme : « C'est ma faute, oncle ; j'en suis bien fâché.

— Tu es un bon et brave garçon, réplique l'oncle, dont la colère tombe à l'ouïe de ces paroles si franches et si courageuses. Je pardonne toujours à un enfant qui avoue sa faute sans détour. »

Arthur se sent heureux et le cœur à l'aise. Louis, au contraire, continue à baisser la tête d'un air honteux ; car il sait qu'il est aussi coupable que son frère, et que c'est mal de lui laisser porter seul les conséquences de leur sottise.

Il en coûte toujours beaucoup, sur le moment, de dire : *C'est ma faute !* Mais, plus on attend, et plus il en coûte.

N'attendons jamais. C'est la seule manière d'obtenir l'approbation de Dieu et l'estime des hommes.

F. MEYER.

RÉCITATION

Compliment.

Il est difficile à mon âge
De faire un joli compliment.
Comme je suis encore un tout petit enfant,
Le mien pourrait aller dix fois dans une page :
Je vous aime beaucoup et demande au Seigneur
Qu'il vous donne toujours santé, joie et bonheur.

J. M. VILLEFRANCHE.

Les étrennes.

Ainsi cette grande journée, Trop courte au gré de vos souhaits, Enfants, la voilà terminée : Que de bonbons, que de jouets ! Un déjeuner en porcelaine, Des soldats, le sabre au côté, Un mouton couvert de sa laine, Un chien qui jappe à volonté !...	Devant les glaces éclatantes D'un riche marchand de joujoux, Mains jointes, lèvres palpitantes, Ils étaient là, presque à genoux. C'étaient une extase, un délire Devant ces jouets merveilleux. Que c'est donc beau ! semblaient-ils dire, Et que les riches sont heureux !
Pourtant, bien qu'il soit doux, mes anges, De recevoir tant de joujoux, Je sais — les papas sont étranges — Quelque chose encor de plus doux ! Voyons, comblés comme vous l'êtes, Ne songez-vous point, dans vos cœurs, A tous ces témoins de nos fêtes. Hélas ! qui n'ont jamais les leurs ?	Et la garçon et la fillette Pleurant près du beau magasin C'étaient — c'étaient Pierre et Pierrette, — Les pauvres enfants du voisin ! — Comment ! c'étaient Pierre et Pierrette, Et qui pleuraient ? Et bien ! c'est nous, Pourvu que papa le permette, Qui leur donnerons des joujoux !
Tout à l'heure, de ma fenêtre, J'en regardais deux, frère et sœur ; Que j'ai très bien pu reconnaître, Et cela me fendait le cœur.	— Oui, moi, je donne ma trompette ! — Moi, mon poupon et son berceau ! — Moi, ma poupée et sa couchette ! — Et moi mon sabre et mon cerceau !

Bien, mes petits anges, et même
Vous les leur porterez ce soir.
Voyez-vous, le bonheur suprême,
C'est donner et non recevoir.

L. TOURNIER.

Les étrennes.

Pour étrennes, au jour de l'An,
Marcel reçoit un cheval blanc,
Un beau cheval blanc mécanique.
Ah ! pour lui quel plaisir charmant
De se balancer gentiment
Comme un cavalier authentique !
Il prend grand soin de son dada
En allant à hue et à dia.
A bien le ranger il s'applique.
Guides, éperons et harnais
Restent brillants et toujours frais.
Mais Adolphe, son petit frère,
Quant à lui fait tout le contraire :

Il a crevé le premier jour
D'un coup de poing son beau tambour.

Ne maltraitez pas vos étrennes,
Car vous causeriez bien des peines
A ceux qui se privent souvent
Pour en donner à leur enfant.

Achille DEUM.

VARIÉTÉ

La philosophie des lettres.

Sur la route d'Aix-les-Bains. — Au loin sur les croupes après et vertes du Jura, les lits jaunes des torrents desséchés dessinaient de toutes parts des Y.

Avez-vous remarqué combien l'Y est une lettre pittoresque qui a des significations sans nombre ? L'arbre est un Y ; l'embranchement de deux routes est un Y ; le confluent de deux rivières est un Y ; une tête d'âne ou de bœuf est un Y ; un verre sur son pied est un Y ; un lis sur sa tige est un Y ; un suppliant qui lève les bras au ciel est un Y.

Au reste, cette observation peut s'étendre à tout ce qui constitue élémentairement l'écriture humaine.

La société humaine, le monde, l'homme tout entier est dans l'alphabet. La maçonnerie, l'astronomie, la philosophie, toutes les sciences ont là leur point de départ, imperceptible, mais réel ; et cela doit être. L'alphabet est une source.

A, c'est le toit, le pignon avec sa traverse, l'arche, *arx*, où c'est l'accolade de deux amis qui s'embrassent et qui se serrent la main ; D, c'est le dos ; B, c'est le D sur le D, le dos sur le dos, la bosse ; C, c'est le croissant, c'est la lune ; E, c'est le soubassement, le pied droit, la console et l'étrave, l'architrave, toute l'architecture à plafond dans une seule lettre ; F, c'est la potence, la fourche, la *furca* ; G, c'est le cor ; H, c'est la façade de l'édifice avec ses deux tours ; I, c'est la machine de guerre lançant le projectile ; J, c'est le soc et c'est la corne d'abondance ; K, c'est l'angle de réflexion égal à l'angle d'incidence, une des clefs de la géométrie ; L, c'est la jambe et le pied ; M, c'est la montagne, ou c'est le camp, les tentes accouplées ; N, c'est la porte fermée avec sa barre diagonale ; O, c'est le soleil ; P, c'est le portefaix debout avec sa charge sur le dos ; Q, c'est la croupe avec la queue ; R, c'est le repos, le portefaix appuyé sur son bâton ; S, c'est un serpent ; T, c'est le marteau ; U, c'est l'urne ; V, c'est le vase (de là vient qu'on les confond souvent) ; je viens de dire ce que c'est que l'Y ; X, ce sont les épées croisées, c'est le combat ; qui sera le vainqueur ? on l'ignore ; aussi les hermétiques ont-ils pris X pour le signe du destin, les algébristes pour le signe de l'inconnu ; Z, c'est l'éclair, c'est Dieu.

Ainsi, d'abord la maison de l'homme, et sa structure et ses difformités ; puis la justice, la musique, l'église ; la guerre, la moisson, la géométrie ; la montagne, la vie nomade, la vie cloîtrée ; l'astronomie, le travail et le repos ; le cheval et le serpent ; le marteau et l'urne, qu'on renverse et qu'on accouple et dont on fait la cloche ; les arbres, les fleuves, les chemins ; enfin le destin et Dieu, voilà ce que contient l'alphabet.

VICTOR HUGO (*Voyage en France*).

PENSEE

Oh ! ne me dites pas que la vie est un rêve,
Une ombre qui s'enfuit et flotte sous nos pas,
C'est le temps de la lutte, et si rien ne s'achève,
L'éternel avenir a son germe ici-bas.

M^{me} DE PRESSENSÉ.